

Conseiller du film «Des hommes et des dieux»

Henry Quinson charme le Québec

En tournée au Québec pour faire la promotion de son livre «*Secret des hommes, secret des dieux*»¹, Henry Quinson a envouté le public francophone d'ici. De Christiane Charrette à Guy-A. Lepage, tous deux reconnus comme rebelles au discours de l'Église, le conseiller monastique du superbe film «*Des hommes et des dieux*» a non seulement charmé par son humour et son humanité, mais il a su porter le message de l'amour du Christ sans attirer le mépris. Quel est son «secret»?

Sophie Bouchard
sophie@spirimedia.com

Le NIC: Vous avez vécu quatre ans dans le monastère de Tamié?

H.Q.: En fait, presque six ans, de 1989 à 1995.

Le NIC: Comment vous êtes-vous retrouvé dans un monastère après un succès monstre dans les affaires?

H.Q.: À l'âge de 20 ans, j'ai redécouvert la prière à titre personnel. Je venais d'une famille chrétienne, mais comme jeune adulte, moi je ne priais pas du tout.

J'avais vraiment tout, pourtant, j'avais l'impression qu'il me manquait quelque chose dans ma vie. J'ai lu *Les lettres du désert* de Carlo Carretto. Il disait que ce n'était pas tellement qu'il faut comprendre la prière, c'est qu'il

faut en faire l'expérience.

Je me suis alors retiré seul dans ma chambre en m'adressant à celui qu'on appelle Dieu, un peu comme Charles de Foucauld: «*Si tu existes, fais-toi connaître.*» À ce moment-là, j'ai éprouvé un sentiment de paix et de joie profonde qui, d'une certaine manière, apportait la réponse à ma question sur mes frustrations par rapport à la vie. Par la suite, j'ai pensé que c'était peut-être purement psychologique.

Le NIC: Oui, il y a le doute après...

H.Q.: Bien voilà! Il fallait que je lise des choses sur les religions et que je comprenne un peu si ce que j'ai vécu était normal. Au bout d'un an, à 21 ans, je me suis posé une question que je ne m'étais jamais posée avant: «*La vie ce n'est pas forcément de faire de bonnes études, gagner beaucoup d'argent,*

avoir une belle femme et beaucoup d'enfants. Tout ça, c'est très bien, mais il y a des gens dont le but de leur vie est relié à la question spirituelle, religieuse.» Il fallait que je comprenne quelle est ma vocation, peut-être moine, prêtre, je ne savais pas trop.

J'ai terminé mes études et je me suis trouvé un peu par hasard sur les marchés financiers en Europe, avec une formation à Wall Street et dans un métier dans lequel je gagnais de plus en plus d'argent. C'était tellement fou! Des banques américaines me faisaient des propositions, je me disais, qu'est-ce que j'ai envie de faire: gagner encore plus d'argent?

Un jour, j'ai décidé de quitter la banque. Mon supérieur hiérarchique pensait que j'allais travailler avec les Américains parce qu'on ne me payait pas assez. «*Non, j'entre au monastère.*»

Le NIC: Mais, avant d'arriver à cela, n'y avait-il pas un lieu où vous cheminez?

H.Q.: Il y avait ma paroisse. Oui. Au début, quand j'ai commencé à me poser cette question de vocation religieuse, ça me faisait tellement peur que je n'arrivais pas à en parler. Une fois, j'avais invité mon curé à dîner avec l'intention d'aborder le sujet. Il est reparti, on a parlé de tout, sauf de ça. Je n'y arrivais pas, j'ai mis du temps avant de pouvoir le faire.

Ce qui est très curieux, c'est qu'avant de rentrer au monastère, j'ai eu une vision, rien de spectaculaire, mais je me suis vu à Marseille entouré d'enfants visiblement venus du Maghreb et je les aidais pour l'école. Pourtant, je n'étais jamais allé à Mar-



← Pendant le tournage, Henry Quinson discute avec Michael Lonsdale qui a gagné le César du Meilleur acteur dans un second rôle (photo archives Henry Quinson).

seille et n'y connaissais personne. J'étais un peu troublé.

Le NIC: *En effet, ça n'arrive pas tous les jours!*

H.Q.: J'ai noté ça dans mon journal.

Au monastère c'est là que j'ai connu les moines de Tibhirine— après plus de cinq ans, je me suis dit que je ne pouvais pas m'engager définitivement, ça ne me convenait pas. Mon abbé m'a rappelé ma vision. *«Peut-être qu'il faut que tu ailles vers des communautés qui sont dans des milieux pauvres?»*

Donc, j'ai fait un peu le tour, je suis d'abord allé à Paris, et puis par un concours de circonstances, je me suis retrouvé à Marseille. Et là, je suis toujours resté en lien avec les frères de Tibhirine, parce que, lorsque je suis arrivé à Marseille, c'est le moment où ils ont été assassinés. Frère Paul, qui m'a laissé son livre de prières, m'avait dit: *«Ça tombe bien, moi je pars en Algérie. À Tamié tu me remplaceras.»* En fait, j'ai vécu à Marseille jusqu'à maintenant. Je continue en aidant des jeunes et des familles algériennes. Pour moi, c'était un peu continuer à vivre dans l'esprit de Tibhirine, d'une fraternité.

Le NIC: *Oui, la fraternité, c'est très fort dans le film.*

H.Q.: Je voulais vraiment que ce soit dans le film, parce que je trouve que la fraternité c'est la grande question d'aujourd'hui, dans nos vies personnelles, mais aussi à l'échelle de la planète. Dans ce monde interconnecté, comment pouvons-nous vivre un projet qui est la fraternité? Le chrétien croit que nous sommes tous frères et sœurs. Je trouvais que ce film, d'une certaine manière, c'est une parabole sur la mondialisation. À travers une œuvre d'art comme ce film, on peut transformer les consciences. C'est une graine parmi d'autres...

Le NIC: *Très puissante!*

H.Q.: Oui, je pense... puissante!

Le NIC: *Comment une personne qui dit ne pas croire en Dieu peut-elle avoir fait une œuvre pareille? Et comment avez-vous pu faire confiance au projet?*

H.Q.: Je l'explique un peu dans mon livre. Plus ça va, plus je me rends

compte que c'est vraiment le projet de Dieu. J'avais parlé de faire ce film à deux personnes. Mon frère aîné qui est prêtre à Paris et qui s'était mis à rire. C'était le ton de quelqu'un qui se disait que c'était trop, tout en soupçonnant que j'étais bien capable de le faire...

Et puis, j'en ai parlé à un ami producteur de cinéma. Il me parle franchement: je suis ni scénariste professionnel, ni expérimenté. Et sept moines qui se font tuer à la fin, ce n'est pas très vendeur. Je réalise alors que c'était probablement prétentieux de ma part, donc que ça ne venait pas de Dieu.

Dix jours plus tard, je reçois un courriel d'un inconnu, Étienne Comar, qui me dit qu'il veut faire un film sur Tibhirine avec un réalisateur, Xavier Beauvois. C'est une blague, ce n'est pas possible! Alors que je viens de consulter quelqu'un pour produire ce film, sans succès, j'ai un producteur qui vient avec ce projet! C'est sûrement mon ami qui m'envoie un faux courriel, ce n'est pas possible.

Je lui réponds que c'est une bonne idée, que j'ai la même donc, je ne peux pas dire que c'est une mauvaise idée. Lors de ma rencontre avec Xavier Beauvois, je vois qu'il connaît bien l'histoire. Il me dit qu'il est tombé en amour avec ces frères. *«Mais la seule chose que je sais faire, dit-il, c'est attraper la lumière et puis la projeter. Et pour moi, ces frères, c'est de la lumière. Je voudrais qu'ils brillent dans le ciel*

comme les étoiles pour que tout le monde les connaisse.»

C'est incroyable, je tombe sur un gars du cinéma qui veut faire connaître ces frères; c'est ce que je voulais faire! Il me prête le scénario. Par contre, je ne savais



Henry Quinson (photo Bruno Klein).

pas s'il allait avoir le budget pour le réaliser.

Le NIC: *En d'autres mots, d'une certaine façon, vous avez douté tout le long de la réalisation de ce projet?*

H.Q.: Oui, tout en espérant. Le lendemain, Xavier Beauvois m'appelle pour me demander si j'accepterais d'être son conseiller pour le film. J'ai arrêté mon travail d'enseignant pendant un an. Il m'a associé à tout le film. J'ai emmené les acteurs à l'abbaye Tamié pour leur montrer la vie monastique. J'ai choisi tous les chants; après 20 ans de pratique liturgique, je me suis régalaré!

Il y a ce superbe chant «*O père de lumière*» que j'aime tellement. Doutant de la capacité des comédiens à le chanter, je l'ai quand même envoyé à Xavier pour le partager avec lui. Ne m'avait-il pas dit: «*Je ne sais que transformer la lumière*»? Tout de suite il a choisi le chant.

Eh bien, on s'est retrouvé, 14 ans après la mort des frères, au Festival de Cannes, festival international! Le film se termine par «*O père de lumière*» dans une salle qui s'appelle la salle Louis Lumière. Je suis dans une salle où il y a 2400 personnes, sur un écran de 25 m de large! En plus, on reçoit le prix du grand jury, le jour de la Pentecôte. Et moi, j'avais dit à Xavier que son projet, c'était la Pentecôte! La Pentecôte, c'est l'Esprit Saint qui souffle partout dans le monde dans toutes les langues. C'est le festival international et 50 pays achètent le film!

Le NIC: *Ça, c'est tout Dieu!*

H.Q.: Un autre truc où je me suis dit, là, c'est le Bon Dieu. La fin du film, j'étais absolument contre le fait de trouver les têtes coupées. J'avais dit à Xavier que c'était insupportable pour les familles. Pourquoi remettre en scène la mise en scène macabre de gens qui ont mal agi? Nous, on fait un film sur les frères, sur la lumière, pas sur les ténèbres.

Le NIC: *C'est la fin qui était prévue au départ?*

H.Q.: C'est ce qui était dans le scénario. Moi je voulais que ça se termine par

le testament de Christian de Chergé lorsqu'il parle de celui qui va le tuer: «*Et toi, l'ami de la dernière minute, qui n'aura pas su ce que tu faisais, qu'il nous soit donné de nous retrouver, larrons heureux, en paradis. Amen. Inch'Allah!*» Mais je ne voyais pas comment.

Et le jour où on tourne l'enlèvement des frères, on était à 1700m d'altitude. Normalement, il y a toujours de la neige. Pas de neige du tout cette année-là, sauf, ce jour-là. On filme les frères qui marchent dans la neige et qui disparaissent dans le brouillard. Et le lendemain, toute la neige fond comme la manne dans le désert. On peut continuer le film qu'on n'avait pas fini de tourner.

Ce soir-là, j'ai reçu un message texte de Xavier Beauvois qui disait: «*Je suis peut-être un mécréant, mais j'ai mes limites. Celui qui n'a toujours pas compris qui était le 1^{er} assistant de ce film est de mauvaise foi. Je ne peux rien pour lui. J'ai entendu les frères... je laisse tomber la scène finale des têtes coupées. On restera sur ces images des frères qui disparaissent dans la blancheur de la neige.*»

Et je me suis rendu compte après que les frères disparaissent dans la nuée. La nuée, ce sont les Hébreux dans le désert qui suivent la nuée autour de la tente de la rencontre, c'est la présence de Dieu. C'est Jésus qui parle le jour de l'ascension, il parle dans la nuée. C'est aussi saint Paul quand il parle de la fin des temps, «*ils seront tous emportés dans la nuée, en présence de Dieu*». Donc, à la fin du film, les frères avancent avec les ravisseurs dans la nuée, ils se retrouvent en Dieu, et c'est ça la vraie histoire. Tout ça est venu du Ciel.

Le NIC: *C'est vraiment beau!*

H.Q.: Xavier et moi, on pleurait ensemble...

Le NIC: *Au fond, cet homme-là, il est en train de se laisser rejoindre par quelque chose qu'il n'avait peut-être pas prévu...?*

H.Q.: Bien sûr... Il a eu une enfance très dure et il n'a plus de famille. Moi je crois qu'avec les frères il a retrouvé une famille. Je pense que les frères ont

béni son travail. Un mois après, il m'a dit, «*tout ce qu'on a vécu là, qu'est-ce que tu crois, c'est quand même spécial, il y a quelque chose qui s'est passé.*» C'est évident! C'est la grâce de Dieu! Il me répond: «*Ça, il y a beaucoup de journalistes qui ne pourront jamais le comprendre, je ne peux pas en parler.*»

Le NIC: *Donc, il reconnaît l'empreinte de Dieu?*

H.Q.: Oui.

Le NIC: *C'est touchant!*

H.Q.: Oui, ce qui moi m'a passionné, j'en parle un peu dans mon livre, c'est que je voyais les acteurs aussi. Ils se sont rendu compte qu'ils ne pouvaient pas jouer ces frères, il fallait qu'ils soient ces frères. Et en devenant ces frères, forcément, ils ont fait une expérience de Dieu, parce que ces frères vivaient une expérience de Dieu. Par exemple, Xavier Maly (frère Michel) m'a dit: «*J'ai commencé à lire ton livre. Je ne peux pas continuer, je suis tellement ému que je n'y arrive pas. Je ne suis pas encore remis de ce film.*»

Et puis, Caroline Champetier, la directrice de la photographie (gagnante du César de la Meilleure photographie 2011), c'est une grande professionnelle, issue du protestantisme sans être particulièrement religieuse. À un moment du film, elle m'a dit, «*Je ne sais pas si Xavier en a conscience, mais là, il est en train de faire un film plus grand que lui et plus grand que nous. Il y a quelque chose...*» Et elle ce n'est pas du tout une mystique.

Et je pense que les spectateurs sont saisis par l'Esprit Saint qui habite toute cette œuvre. C'est pour ça que j'ai appelé ce livre *Secret des hommes, secret des dieux* parce que ma question au début du livre c'est: Est-ce que ce film qui a eu tant d'échos, le secret c'est simplement la qualité de l'équipe technique? Il y a forcément quelque chose de plus. Je pense que le secret, ce sont les frères eux-mêmes. Et en fait, le secret des frères, c'est Dieu! ♦

Note:

1. Henry Quinson, *Secret des hommes, secret des dieux*, Presses de la Renaissance, Paris, 2011, 298 p. 32,95\$.